



27^E CROISIÈRE BLANCHE VULCO

Le mini Dakar des neiges

Une trentaine de motards suisses, dont une bonne moitié en provenance d'Outre-Sarvine, ont pris part fin janvier à la traditionnelle randonnée motorisée des Hautes-Alpes de Provence Côte-d'Azur. Une expédition mémorable, telle qu'on ne saurait, hélas, plus imaginer chez nous.

Texte et photos Roland Keller

La nature très sauvage des vallées étendues du Champsaur et du Valgaudemar ne doit pas vraiment avoir souffert du passage du raid des neiges de la Croisière Blanche Vulco. En effet, les traces qu'a laissées ce célèbre rassemblement de véhicules tout terrain, des 4x4, des motos et des quads – le plus grand d'Eu-

rope – sur les sentiers des Hautes-Alpes de Provence aux confins de la Côte d'Azur ne tarderont pas d'être effacées. Mais les 400 participants inscrits à cette virée étaient bien encadrés, la course rondement menée. A la bonne franquette, certes, mais avec professionnalisme tout de même. Il aura fallu exactement 123 personnes bénévoles pour mettre sur pied cette 27^e édition.



Comme Vaud

Les associations de protection de l'environnement (le Mountain Wilderness de France, le Club alpin français et la Société alpine de protection de la nature), avaient fait valoir leurs droits par l'intermédiaire d'une circulaire du Ministère de l'environnement concernant la Loi n° 91-2 du 3 janvier 1991, relative à la circulation des véhicules terrestres

1 Un Neuchâtois en verve, propre et brillant comme un sou neuf

2 La joyeuse équipe des Romands, dont Parick «Kiko» Aebi (à genoux)

dans les espaces naturels. Finalement, le préfet des Hautes-Alpes a donné son aval à l'organisation de la manifestation. Durant quatre jours, du 27 au 30 janvier, la petite station touristique d'Orcières-Mer-



1 Un Romand avec des rêves plein les mirettes...

2 Un pont célèbre à franchir, coupé par les éco(nnard)los du coin... mais ça a passé quand même



lette, lieu stratégique de la course a été prise d'assaut par les randonneurs du rallye.

Trois boucles d'une centaine de kilomètres chacune ont été tracées à la dernière minute – en raison de la neige – dans les sentiers alpestres de cette région aussi vaste que le canton de Vaud; l'une au départ de Merlette (circuit bleu), l'autre à Saint-Jean/Saint-Nicolas (circuit rouge), la troisième à Ancelle (circuit noir). Mais ces couleuvres n'ont rien à voir avec la difficulté des parcours. La Croisière Blanche ressemble à un enduro de trois spéciales sans liaisons, dans la neige, où chaque conducteur exécute une rotation journalière dans chacun des trois circuits. Coût de l'inscription: 295 euros.

Envoûté

Pour Hubert Brügger de Plasselb, le premier jour de la course n'était pas trop roulant. Malgré un soleil radieux et une neige poudreuse, quasiment poussiéreuse, tous les motards étaient unanimes pour reconnaître que leur machine ne collait pas sur le terrain. «On n'avance pas. Il faut une sacrée force pour tout le temps corriger la moto», relève le Fribourgeois. Le lendemain, alors que le temps s'était vraiment gâté avec un redoux inattendu, les motards ont savouré leur journée sur une neige toujours aussi abondante, mais plus compacte. Patrick Ae-

bi, alias Kiko, triple champion suisse de vitesse, s'est irrésistiblement laissé envoûter par les sensations que procure ce sport dans la neige. «C'est plus dur que de rouler dans le sable. Il faut mettre le poids à l'arrière de la moto pour mieux la maîtriser», expliquait-il lors du dîner à la cantine d'une baraque perdue au-dessus du Pont-Peyron.

Pas marre

Jean-Daniel Charpié du Locle – en était à sa cinquième Croisière Blanche. A l'aube de ses 65 ans, il est devenu le plus ancien participant du rallye des neiges. «J'en ai pas marre du tout. Même si au bout de

quelques participations, on ne se perd plus dans les traces, la Croisière Blanche reste une course de rêve. Il faudra voir si ma femme accepte que j'y revienne», soulignait-il sous sa moustache grisonnante à peine gelée, par un froid de canard de -15 degrés C. «Les motards, on est quand même les parents pauvres de la course. On est moins choyés que les 4x4», remarquait-il encore.

En tous cas, Marc Deforel, de Vuadens, en était lui à sa 21^e participation. Le Gruérien s'est même fait embaucher par les organisateurs pour s'occuper de tous les motards. Pour Yann Garino, de La Chaux-de-Fonds, la Croisière

Blanche est comme un passage obligé. Une sorte de ressource permanente. «Je ne pourrais jamais tenter de rouler dans les sables du rallye Paris-Dakar. C'est beaucoup trop difficile. Mais ici, c'est le pied», concédait ce maître d'auto-moto-école.

Débrouillardise

Pour les membres du MC Sense présents, la célèbre course française est aussi un lieu de rencontre unique. Dans les passages les plus périlleux où 4x4 et motos se croisent, la course se transforme en expédition solidaire. Quand le road-book ne sert plus à rien, lorsque les chemins ne sont plus praticables, la débrouillardise est de mise. Le CET Club de cross, enduro, trial de Muttentz agenda chaque année les joutes de la Croisière Blanche à son calendrier. Plus moyen d'y échapper lorsqu'on a goûté à l'aventure des neiges des Hautes-Alpes.

Exploit

Les mauvaises langues diront que cette randonnée motorisée est une occasion de fanfaronner. Mais lorsqu'il faut se lever à cinq heures du matin pour affronter un froid glacial et tenir cent kilomètres dans la neige avec des câbles de gaz gelés, la randonnée prend des allures d'exploit. Une sorte de mini Dakar des neiges. Trop facile? Venez-donc y voir vous-même l'an prochain! ■



Les non moins joyeux Suisses alémaniques